

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 8, N^o 13

Rature d'un brouillon ou censure d'un inconscient ?

Vahid Néjad Mohammad*

Maître-Assistant, Université de Tabriz

Mohsen Assibpour**

Maître-Assistant, Université de Tabriz

Résumé

L'étude des avant-textes nous fournit l'occasion de mettre en scène la profondeur et la dynamique dont les éléments forment les grandes questions d'analyse à travers la question du sens et de la forme. La rature des brouillons, dans son essence, reste l'un des motifs majeurs du "processus de la création", de l'avant-texte et même du texte final qui révèle sa fonction "communicative". En effet, la rature, ayant la fonction de porter les différents mécanismes de défense de son créateur, à travers la complexité de sa genèse, la mutation mentale, pourrait, d'une manière ou d'une autre, fait apparaître le raisonnement de sa formation. Ainsi, l'auteur en tant que lecteur réel, entre-t-il en dialogue avec son texte. En biffant, l'auteur établit une relation entre son esprit et la formation textuelle. D'ailleurs, la rature, en dénonçant un parcours intellectuel-mental, à travers les tâtonnements, refoule la potentialité du sens et dégage la fonction des mécanismes de défense. Sa déformation apparente met en marche les canevas présumés (de l'inconscient) et, en s'appuyant sur le processus de la "suppression", témoigne de ses mouvements "en germe". Cela nous introduit dans un domaine psychanalytique qui dévoile de fortes évaluations des avant-textes et encourage le critique à éprouver les fonctionnements des écrits pré-rédactionnels de près. Du coup, en découvrant le côté textuel et surtout avant-textuel, cet article aurait pour but d'illustrer les "mutations inconscientes" des avant-textes et le rôle du "temps" en fonction de la formation textuelle.

Mots-clés : texte, avant-texte, rature, mécanisme de défense, lecture, inconscient

تاریخ وصول: ۹۳/۱/۲۳ تأیید نهایی: ۹۳/۵/۱۵

***E-mail** :nejad_mohammad@yahoo.com

***E-mail** : mohsenassibpour@yahoo.fr

Introduction

L'étude des documents préparatoires et préliminaires de la genèse d'une œuvre littéraire, favorisant la création, loin de son créateur, était depuis quelques décennies l'objet des observations minutieuses et méticuleuses. Le brouillon en tant qu'accumulateur des phénomènes énergétique, psychique et obsessionnel, bardé des symptômes conscients et inconscients, doté des présupposés inconscients de l'écrivain, se révèle par les hésitations de son opérateur qui procède à des manipulations et à des biffures. La rature, montrant la *mutation intellectuelle* comme chez Proust, Flaubert, ... met en valeur un processus transformé dont la gestation forme la mise au jour d'une création de l'esprit, d'une situation nouvelle de la potentialité d'une réflexion humaine. Ce tracé, finissant par l'émergence d'un inconscient, dévoile, par les codages personnels, la fonction des *mécanismes de défense* (Freud) à l'intérieur du corpus autographe. Ayant les fonctions de suspension, suppression et de substitution, la rature possède la même mutation mentale qu'un désir, un sentiment refoulé. En d'autres termes, l'étude de rature fait partie de l'univers génétique où il y a les questions de l'imaginaire, de l'identité et même celle de descriptions ainsi que Debray Genette le souligne :

S'il est loisible de contempler les descriptions et de les apprécier en long et en large publiées, seule une étude génétique nous permet d'accéder à leur troisième dimension, espace temporel durant lequel l'objet s'est feuilleté, folioté, structuré. (Revue de GENESIS, 1992, 89)

Il est à souligner que l'avant-texte, qui sera la base de notre objet d'étude, fait partie d'un "processus de construction" et d'"évolutions" qui configure la dynamique des brouillons. C'est pourquoi la beauté du texte final dépend directement des modifications pré-rédactionnelles :

Les diverses étapes de retours sur du déjà écrit ne s'inscrivent pas sur une ligne droite qui conduirait sans faille vers l'idéal du texte définitif. La vision téléologique d'une avancée de l'écriture vers l'achèvement, c'est-à-dire vers la perfection, redite par les manuscrits eux-mêmes. (Grésillon, 1990, 96)

Nous verrons comment fonctionnent les biffures ou les ratures, à part leur classification et parfois leur situation et comment les indices

répétitifs des avants-textes, malgré les motifs grammaticaux et émotionnels, aboutissent à un inconscient. La rature, en tant qu'une transformation de la pensée, manifesterait-elle ses "mécanismes" ou la mutation d'un moi face à un super-ego ? Et comment la rature, grâce à son bagage inclusif, révélerait-elle une nouvelle perception de la notion de "lecture" ? En effet, le jaillissement spontané d'un écrit, à l'état naissant, joue une fonction totale par rapport à la textualisation ultérieure et à travers les incertitudes.

1- L'auteur soumis aux effets de la tension texte – avant-texte

Pour mettre en scène la réalité subjective de son univers fictif, l'auteur tente, d'une part, de faire un pont entre ses idées et sa perception sociale grâce à son écriture qui ne se réalise que sous forme de communication, d'autre part, de nous donner une image quasi-parfaite dont les éléments dépendraient des exigences de la réalité en cause. D'ailleurs, la réalité de l'auteur-le lecteur passe, d'une certaine mesure, du rôle des avant-textes (Bellemin-Noël) dans le processus de la création. En d'autres termes, la relation entre les textes à travers la lecture souligne l'importance des avant-textes dans le domaine de la critique génétique.

A- Critique génétique et la théorie de "communication interhumaine"

Puisque l'espoir en une communication écrite réussie implique un procès d'"élaboration" dont le produit sera un texte intelligible, la genèse d'un écrit peut bien, d'un certain point de vue, être expliquée par la théorie de "communication interhumaine". Le texte étant toujours un "texte adressé à autrui" – pour que l'autre le lise et le comprenne – est conditionné (dans le sens limité) par les règles générales de la communication quotidienne. D'une part, avant la production du texte (et même au seuil de cette production), l'auteur se fait une idée, à partir de ses caractéristiques psychologiques, des conditions de son milieu social, de ses croyances..., de ce qu'il va aborder dans son texte. Il est, en ce moment, sujet à un ensemble de sentiments, de pensées, d'images, de mots, de phrases et de structures langagières qui se mettent en rapport, d'une manière ou d'une autre,

avec son sujet. Il sait bien ce qu'il a à l'esprit et qu'il va afficher sur le papier, il peut trouver des mots qui connotent, mieux que d'autres, ses sentiments, ou au moins, il peut périphraser pour obtenir une dose assez convaincante de cette connotation désirée. Mais d'autre part, les réactions que l'auteur imagine chez son lecteur (en tant qu'"Autre" par rapport à son "Moi"), le cadre dans lequel doit s'insérer son langage pour être un langage intelligible aussi bien que les conventions sociales, morales, ... que Freud rassemble sous le nom de "surmoi", le pousse à commettre des suppressions, des substitutions et des censures. En effet, si l'auteur n'était pas obligé de s'adapter à telles exigences, on trouverait, dans son texte, pas mal de répétitions, de perturbations et même de contradictions. Cependant, l'image qu'offre l'auteur à ses lecteurs n'est pas, quant à elle, une image parfaite. Elle est, par rapport à ce qu'elle a été à son origine, une représentation fragmentaire, résumée, éloignée de son contexte de départ, et en un mot, métamorphosée. On peut alors affirmer, pour être bref, que le texte est la part de l'avant-texte que l'auteur trouve acceptable et pas forcément satisfaisante.

Il faut faire remarquer ici que nous avons affaire, en effet, à "des avant-textes" et pas à "un avant-texte". Dans ce cas, les avant-textes remplacent le patient d'une cure psychanalytique qui, à chaque séance, fournit une version de son état mental : «la critique psychanalytique fait de la question d'un avant-texte un objet, et, par la suite, l'étudie. Dans ce domaine, l'avant-texte est considéré comme un patient.» (Assadollahi, 1388 /2009, 160) Pour l'écrivain, quand il entreprend de faire un texte, le premier qu'il produit est celui qu'il avait l'intention de faire. C'est à la fois son "texte-base" et son "texte-cible". Mais surviennent ensuite les facteurs dont nous avons parlé en haut pour provoquer des hésitations qui ont pour la fonction de transformer le texte-base en texte-final (celui qui va être publié) à partir d'un ensemble de "textes-mobiles". D'une part, l'écrivain est soumis aux exigences de la réalité, de l'autre, il se trouve incapable de renoncer à ses idées telles qu'il les conçoit et telles qu'il souhaite les traiter dans son texte. Chaque rature et chaque brouillon du texte représente ainsi la tension qu'il éprouve entre deux pôles attirants: celui des demandes collectives et celui des désirs personnels.

B-Critique génétique et les approches penchées sur la "lecture"

Si l'on considère le schéma "auteur → avant-texte → texte → lecteur" comme l'un qui peut rendre compte de ce qui se passe concernant une œuvre littéraire, depuis la descente de son idée à l'esprit de son auteur jusqu'à sa mort, marquée par l'abandon que la font subir ses lecteurs possibles, on peut bien tracer une ligne de partage, lorsqu'on passe de l'ensemble de "auteur-avant-texte" vers celui de "texte-lecteur". Cette ligne de partage sert ainsi à marquer la frontière de la critique génétique avec la théorie de "réception", représentée par l'article canonique de H. R. Jauss "L'histoire littéraire, provocation *de la critique littéraire*", ainsi qu'avec la nouvelle critique française qui se veut une démarche textocentriste.

Cependant, cette incompatibilité entre les deux moitiés de notre schéma peut en être exclue, si on part de la deuxième vers la première. En effet, la théorie de "réception", en mettant l'accent sur le rôle de chaque lecteur dans la recréation de l'œuvre littéraire, non seulement ne rejette pas l'étude de la genèse des textes, mais la renforce d'un certain point de vue. Ainsi regardé, l'auteur devient un lecteur, pas à l'instar du lecteur métaphorique sur lequel est fondé la réception, mais en tant qu'un lecteur réel de sa propre production et qui, à partir de ses hésitations et de ses ratures, entre dans un dialogue avec lui-même.

De la même manière, le structuralisme et son enfant légitime, la nouvelle critique, ne méprisent pas, plus que la théorie de réception, une considération portée sur la tension que l'apparence d'un texte ferme va cacher. D'un côté, si l'on croit en Paul Valéry selon qui "quoique [l'auteur] ait voulu dire il a écrit ce qu'il a écrit"(Valéry, 1957, 1507), on voit que le principe même de la nouvelle critique, mettant en doute la capacité cent pourcent de l'auteur pour transmettre parfaitement ce qu'il a à l'esprit, confirme, d'une certaine manière, l'idée développée par l'analyse génétique des textes. De l'autre, en comparaison avec la critique génétique et l'interprétation psychanalytique du rêve qui, comme nous avons déjà souligné, recourt, d'une manière ou d'une autre, aux associations libres, la nouvelle critique fait de ce processus le moteur même de son fonctionnement. Mais cette fois-ci ces associations sont effectuées ni par les symptômes insérées dans les avant-textes, ni par le libre cours

que donne le patient à ses paroles, mais bien à partir des relations qu'établit le critique, en tant qu'un lecteur particulier parmi d'autres, entre différents éléments du texte, en tant qu'un système. Dans la dernière partie, on abordera cette question de plus près.

2- Les codages personnels ou le défi des mécanismes de défense

Pour la critique génétique, il existe une typologie des ratures et leur relation de changement par rapport à l'avant-texte. Ensuite, il y a l'étude de la "reconstitution" et du "décodage", vu que cette critique fait partie des critiques auctoriales et de la recherche des efforts intellectuels de l'auteur où il y a la question des phénomènes de "substitutions", "suspension", "ajouts", etc. (Biasi) La créativité humaine s'écoule au long des éléments chronotopes. L'effort pratico-mentale de l'homme fraye la voix à une constitution et re-constitution d'idées qui s'imposent chez l'être humain. Symboliquement, les lignes et les ratures sont des fenêtres qui s'ouvrent à l'intérieur de l'homme parlant et écrivant. C'est une relation qui se fait entre l'intérieur et l'extérieur. Le traçage et l'opération d'une *rature* consistent à exécuter un parcours intellectuel, produisant l'incarnation *mentale* et l'arrière-plan de ces créativités chez l'auteur (l'avant-texte). D'autre part, quand l'écriture et la création se trouvent à la croisée de l'inconscient de son architecte, ce sont les présuppositions involontaires qui définissent la structure textuelle.

En effet, le procès problématique de la genèse textuelle, comprenant les processus psychologiques et psychiques, donne à voir une métamorphose complète de l'écrit. L'interprétation d'une marque, d'un signe, des voix cachées des mots et leurs biffures demande une méthodologie de compétence qui puisse accéder à la profondeur et même à l'inconscient : «La mise en récit littéraire d'une production inconsciente comporte les éléments nécessaires à son interprétation, à la reconstruction d'un discours de désir.» (Bellemin-Noël, 1979, 190) Les motifs immédiats issus du moment de rayer, rebiffer les écrits, concernent les ravages mentaux chez le créateur, tandis que la ruine laissée sur le papier ne rattrape pas l'énergie consommée de biffer. Autrement dit, en biffant, l'écrivain n'ôte pas tout simplement un mot, mais il étouffe, en quelque sorte, la potentialité de sens que celui-ci

pouvait libérer. A ce titre, nous sommes en face d'une énergie collective qui masque et démasque la réalité de son essence. La fausse apparence, portant les vestiges des expériences, des péripéties inattendues, de l'entourage encré, met en scène les conflits intérieurs qui se répètent au cours du processus de l'écriture. D'une part, les expériences déguisées, en se reflétant dans l'inconscient, déclenchent quelques fonctions intérieures à l'encontre du monde chaotique du brouillon. C'est pourquoi l'inflexibilité de la *répression* de ces péripéties est indéniable chez un être-écrivain. D'autre part, la violence portée de ces fonctionnements et de ces mécanismes de *projection*, implique une attention et une affection collectives qui s'écoulent au fur et à mesure par le biais de vastes changements linéaires.

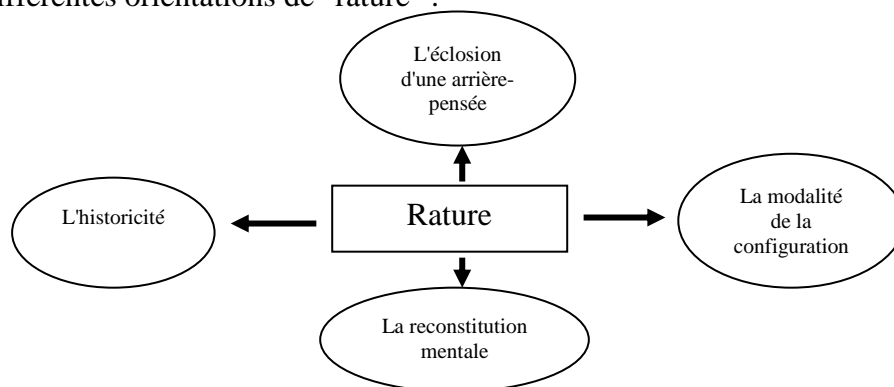
Le contrôle de ces désirs et de ces volontés fait appel à des ratures et des traçages. En fait, la pathologie de la biffure, portant le déséquilibre des forces sociales et individuelles, dévoilant les clichés implicites, transforme le sujet humain qu'est l'auteur en objet d'analyse, mobilise les procédures codées d'identification et un chantier de conceptualisation. Ce phénomène de traçage en tant qu'un moyen de "jouissance" esthétique, met en évidence une démarche subjective et une certaine conception de l'homme-texte. De la même manière, *l'état naissant* d'un écrit se trouve à la croisée d'un processus de genèse et d'un processus de destruction. Et l'activité de "faire" se révolte contre elle-même, tandis que cette indignation, portant l'instinct et ses propres éléments, se dévoile sous un mécanisme de retour au passé et construit la réalité mentale d'une autre façon. La peur de cette "régression" mène le créateur à manipuler plusieurs fois son échafaudage d'écriture, comme cela se voit chez Flaubert : (voir les manuscrits de la fin du travail "A"¹)

Par chaque manipulation, le degré et le taux de ces mécanismes diminuent l'angoisse et les normes mal faites chez l'écrivain et relâchent ainsi l'enroulement de l'auto-construction et de l'auto-destruction afin de présenter une image retouchée de ce dernier. On constate que ce cabinet métamorphosé de l'écrivain (brouillon), mettant en lumière les phases préliminaires avortées et inexplorées et formulant une indépendance esquissée entre les projets rédactionnels et les processus d'intention, sert à élucider la programmation initiale

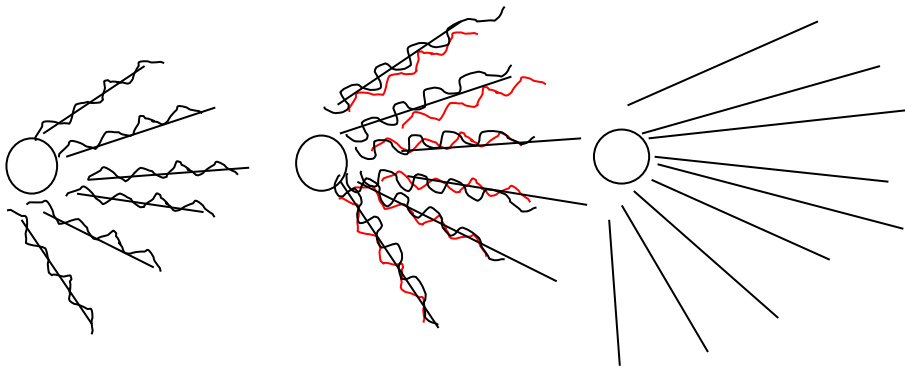
et finale de son auteur. Si l'on considère la grande amplitude de la structuration de rature en tant qu'une genèse mal programmée, on va repérer ces fragments textuels au sein des "noyaux d'images mentales" qui demandent des formations et des reformatations diachroniques et par étape. Depuis, on peut considérer la question de l'élaboration d'une œuvre dans son rapport avec la notion d'inconscient.

3- La rature ou l'éclosion d'un Inconscient

La rature et sa configuration est un processus de vie et d'expérience qui s'organise et se détruit autour d'un brouillon par ses déformations et ses défoulements dévoilés. L'étude d'une rature et ses accessoires nous dénonce l'émergence d'un mouvement affectif et psycho-somatique de son créateur. A ce titre, la destruction d'une idée se montre au cours d'un brouillon en marche, tandis que la pratique comportementale réagit contre la transmission de chaque "aller-retour" de raisonnement. L'apparition de cet entendement chez l'auteur pour biffer ses propres écrits, met en scène une faculté imaginaire, laquelle dévoile un ensemble d'idées et de connaissances qui détermine, pour leur part, l'allergie et les troubles qui y sont associés d'une façon inconsciente. La parenté entre l'homogénéisation d'un parcours intellectuel et l'évolution d'arrière-pensée chez l'auteur fait disparaître apparemment toute forme de trouble et cache le canevas pré-construit et pré-supposé chez l'auteur ; ainsi qu'on constate ci-dessous les différentes orientations de "rature" :

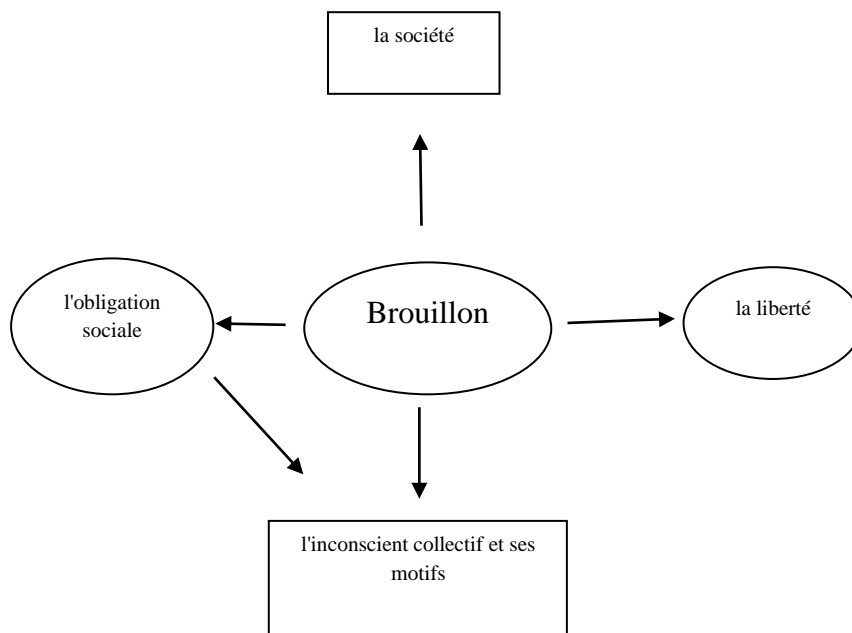


La rature en question portant un tas de signes, nous introduit dans un monde du passé et du présent. En fait, la reconstruction interprétative d'une rature et sa pathologie se fait à l'intérieur d'un lexique retracé, c'est-à-dire d'un lexique dont il faut suivre l'évolution par un regard rétrograde. En d'autres termes, la rature pose la structure architecturale du brouillon d'une façon représentative où on constate une idée, un changement : «La rature est un moment névralgique où peut surgir une idée valable et encore étrangère au développement qui s'achève sans elle.»(Levinas, *Genesis*, 1992, 113)A juste titre, on constate la suspension de la pensée qui constitue le premier jet de la création mentale. D'une autre manière, les types de rature, à travers une classification bien variée comme : suspension, suppression, ajout, reconstruction, etc. développent les mécanismes internes à travers ses fonctionnements superficiels et psychiques, ainsi qu'on constate ci-dessous la transformation de l'écriture flaubertienne tout au long de ses avant-textes (où la rature nous amène à un commentaire de "cause à effet", c'est-à-dire du moment de l'acte au moment de la suppression :



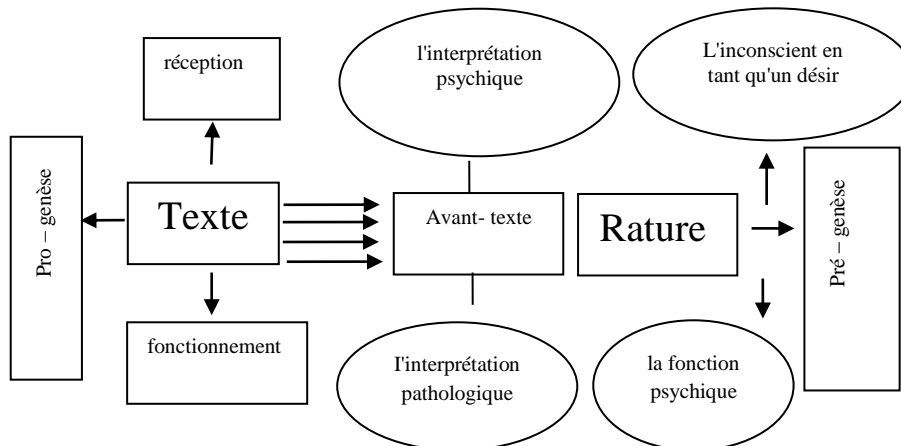
Et même à travers les mots et les pauses isolés et individuels, on accède à un "inconscient dichotomique" de l'auteur. D'une part, comportant tous les désirs, les motifs, les expériences refoulées, il se montre "individuel" et d'autre part, en tant que chantier des effets de "l'hérédité" humaine, de l'histoire atavique de l'homme, il se montre "collectif". En d'autres termes, l'inconscient collectif issu des

situations vécues du milieu social par l'auteur et marquant ses traces au cours des mouvements de rature, manifeste l'origine psychomotrice du développement de "l'évolution" de l'homme. C'est pourquoi Yung : «affirme uniquement la transmission héréditaire de la "capacité" d'évoquer tel ou tel élément du patrimoine représentatif.»(Yung, 1913, 110) A ce titre, la rature, en tant qu'une métamorphose momentanée et spontanée (parfois automatique) et une évolution mentale de l'auteur (Flaubert), joue un rôle essentiel pour rendre compte du développement des processus mentaux. En effet, on peut prendre en considération les rapports suivants :



A partir de ce schéma, on est capable de croire à une arène libre, sociale et même un état profond qui concerne notre personnalité psychique. C'est pourquoi la genèse du texte se trouve en lien tout à fait étroit avec la connaissance et les acquis collectifs. A ce stade, la discontinuité du processus de la textualisation est accompagnée des mouvements intérieurs, des différents plans rédactionnels et des

indications de "transferts" et de "permutations" qui parviennent à étaler l'engendrement et la superposition d'idées :



Par le biais de ce schéma, nous pourrions connaître la relation interne et externe de trois axes-piliers (texte-avant-texte, rature) qui forment des rapports complémentaires de deux phénomènes pré-génèse et pro-génèse. En fait, les éléments internes et externes en tant que les fondateurs de la formation de pensée chez un auteur, jouent un rôle primordial au niveau de l'identification de son architecte. Les matériaux établis dans l'inconscient sont des éléments hors d'accès qui se dérobent par les mécanismes de défense pour mettre en valeur la répression, la projection, la sublimation, ... A ce titre, l'avant-texte est l'occasion d'une étude psychanalytique : « trouver dans l'avant-texte des pièces supplémentaires permettent de rendre moins flou ce puzzle de l'inconscient qui ne sera jamais achevé, c'est un encouragement(...) » (Bellemin-Noël, 1982, 65)

La rature en tant que symbole réprimé, ayant des sentiments violents ou doux, par les gestes des mots, s'efforce de cacher ses secrets, ses désirs, et ses destructions chaotiques. Grâce à sa répétition, elle véhicule les transformations de l'esprit. Celui-ci, comme l'indique Freud, domine sur toutes les déformations: «L'esprit est la plus sociale des activités psychiques visant à un bénéfice de plaisir. »(Freud, 1950, 208) L'évaluation de l'inconscient au cours des associations des mots se fait par le "reflet obsessionnel" de la pensée de son auteur. Ce phénomène (manipulateur) portant une grande marque (rature) et

changeant l'idée initiale de l'auteur, se rapporte à une textualisation organisée et ré-organisée. En conséquence, ce "remaniement récurrent" agit en tant qu'un processus rédactionnel et emporte deux distinctions théoriques : le processus inconscient qui s'écoule de la part de l'écriture et envahit, en la modifiant, l'idée de l'auteur, d'autre part, le processus du fonctionnement psycho-mental de l'auteur qui agit consciemment, mais d'une façon problématique et schématique. Donc, le premier jet se répète et se projette vers une structuration complexe.

4- L'avant-texte: correspondant écrit des "associations" orales

Dans cette dernière partie, nous nous proposons de nuancer la notion d'inconscient telle qu'elle se manifeste dans le domaine de critique génétique et dans celui des études psychanalytiques des œuvres littéraires. Bien que la critique génétique comme celle d'inspiration psychanalytique mettent, tous les deux, le problème de l'inconscient de l'auteur au sein de leur discussion, il semble que la deuxième néglige, dans sa démarche, un point que la première se donne la tâche de mettre en relief. En croyant Freud selon qui :

Une expérience actuelle intense réveille chez l'écrivain le souvenir d'une expérience antérieure appartenant le plus souvent à son enfance et dont provient le désir qui trouve son accomplissement dans l'œuvre littéraire; cette œuvre elle-même donne à reconnaître des éléments aussi bien de l'occasion récente que du souvenir ancien. (Freud, cité par Bellemin-Noël, 1996, 92)

On s'aperçoit de la limite qui sépare une approche psychanalytique du traitement de l'inconscient de celle employée dans la critique génétique. Le corpus du travail dans la première approche est le texte, tandis que la deuxième ne s'y arrête pas et suit son examen jusque dans les avant-textes.

D'autre part, le même théoricien nous apprend que l'interprétation du rêve du patient n'est possible que quand un transfert s'établit entre celui-ci et l'analyste. Or, ce transfert n'est pas le produit d'une simple narration de la part du patient. L'analyste réagit à un mot, au retour d'une situation au fil des séances. Ce sont donc les associations effectuées par l'homme au divan entre tels mots, tels personnages ou

tels décors, à partir de l'acte de provocation de la part de l'analyste, qui réussissent un transfert entre les deux inconscients. Cela signifie que le transfert ne s'effectue pas d'un seul coup et qu'il faut que les mots et les expressions censés l'établir apparaissent dans les contextes différents et prennent des tournures variées. Pour nous, ces contextes et tournures dans l'interprétation du rêve se chargent de la même tâche que les avant-textes dans l'étude de la genèse de l'œuvre.

De ce point de vue, si le texte littéraire correspond, psychanalytiquement parlant, au rêve, le même texte ne peut jouer à la fois le rôle des associations libres qu'offre le patient à son auditeur. Il faut qu'une autre occasion se présente pour que l'interprétation s'accomplisse. Les brouillons et les manuscrits constituent cette occasion, grâce au mot nouveau qu'ils apportent à l'herméneute:

Un livre qui se fait, fait feu de tout bois [...]. L'écrivain, qui seul pourrait renseigner directement là-dessus, dans la grande majorité des cas, n'a pas gardé le souvenir de ces feux follets. Et pour les ressusciter à partir du seul texte, il faudrait au moins le génie du Chevalier Dupin d'Edgar Poe, capable de reconstituer tout le film mental qui s'est déroulé dans son cerveau. (Graq, 2001, 65)

Bien que le texte comporte les traces d'un désir, refoulé pour longtemps et réapparu maintenant dans ses mots et ses phrases, il manque à ceux-ci les connotations, les différents ordres, les inflexions et les jeux de rhétorique qu'ils ont subi au cours de leur création. Pour le critique rien ne peut fournir, dans la recherche du chaînon manquant, un surcroît d'éclairage que telle formulation raturée par l'auteur.

Ainsi, ce que nous qualifions de "mutations inconscientes" se met à l'origine de la différence entre ces deux approches. La psychanalyse renonce à l'étude de diverses manifestations de "l'inconscient" dans les avant-textes pour s'intéresser à son apparition finale dans le texte, tandis que l'analyse génétique des textes se veut plus scientifique sur ce point. Ce type d'analyse se charge, en effet, d'étudier la "productivité de l'inconscient" dans les avant-textes en temporalisant ces derniers et en les rangeant dans un ordre linéaire (voir les manuscrits de la fin) pour définir le processus avant- texte →texte comme une relation de "cause à effet".

Nous tenons, en dernier lieu, à noter que la démarche diachronique de l'étude génétique (vérification, au cours du temps, des différentes formes d'expression d'une idée) n'exclut pas pour autant la notion de "temps" dans la perspective psychanalytique. En effet, chez la critique psychanalytique, cette notion est regardée sous un autre angle. Cette théorie se débarrasse de la tâche que l'étude des brouillons et des manuscrits se propose d'accomplir, parce que, selon elle, le désir trouvant toujours son heure de réapparaître, ce n'est pas la peine de vérifier, l'une après l'autre, chacune des étapes de la production textuelle qui sont virtuelles d'emporter en elles les traces de l'inconscient. Des processus comme la censure et le refoulement ne prenant sens que sous l'effet du passage du temps, la théorie freudienne fait du "temps" ce de quoi dépend l'existence même de ces processus.

Conclusion

Dans ce travail, nous visions à étudier ce qu'est la critique génétique dans ses rapports avec les études psychanalytiques de l'œuvre en nous basant sur des concepts qui se glissent d'un domaine à l'autre, comme la censure et l'inconscient. La critique génétique, s'intéressant à l'historicité des textes, part du principe selon lequel le texte final d'un auteur (celui qui s'adresse aux lecteurs réels) est à la fois le produit de deux types de changements. Les premiers changements sont ceux que cet auteur voulait imposer à son texte pour le rendre meilleur (au niveau du sens ainsi que de la forme), les deuxièmes ceux que les contraintes consciente (les règles de la société) ou inconsciente (le refoulement des instincts et des désirs) faisaient subir, contre le gré de l'auteur, à ce texte.

Les ratures et les brouillons, regroupés sous le titre général de l'"avant-texte", peuvent soutenir le critique dans la constitution des hypothèses sur les origines de cette autocensure involontaire. Tout au long de cet article, nous avons bien constaté que la rature et ses mécanismes correspondants s'accompagnent des mutations mentales propres à la personnalité. Contrairement à une démarche psychanalytique qui se contente, pour accéder à l'inconscient du sujet, des remaniements et des associations au sein du texte final et sur les

éléments qui y figurent distinctement, l'étude génétique d'un texte considère ce dernier comme le point d'arrivée d'un processus mental élastique dont les avant-textes sont le reflet. Pour la critique génétique, il est donc d'une première importance de regarder le texte au miroir des minutes (dans les deux sens de ce terme, à savoir : la version originale et le moment) qui en précèdent la formation. Toutefois, toutes ces deux théories, psychanalytique aussi bien que génétique, sont prudentes sur les conséquences qu'une affirmation achevée peut entraîner. Comme nous avons déjà souligné, en se gardant des déclarations figées sur un sujet qui touche aux essences les plus secrètes de l'être, ces études se proposent d'ouvrir des horizons nouveaux sur la recherche des forces latentes qui régissent la naissance d'une œuvre :

Le critique doit, dans le domaine du texte même ainsi que dans celui des avant-textes, se méfier des démonstrations et des certitudes. C'est tout bonnement possible qu'il y ait des choses nouvelles qu'une théorie psychanalytique n'arrive pas à tenir en compte. (Assadollahi, Namvar Motlagh, 1381, 161)

En plus, à l'heure actuelle, avec le développement de l'informatique et la mise au point de nouveaux logiciels, les études génétiques des œuvres se trouvent face à un obstacle : le manque ou l'absence de brouillons. Il semble alors que ces études doivent se retourner vers des œuvres moins récentes, lesquelles sont susceptibles de fournir les corpus de travail nécessaires à telles études. Celles-ci peuvent également prendre une nouvelle direction. Dans cette nouvelle perspective, la critique génétique va servir à jeter des éclairages sur le rôle de la société et de ses règles pour caractériser la genèse d'une œuvre en s'intéressant cette fois, non au problème de l'inconscient individuel, mais à celui d'un inconscient collectif.

¹Les manuscrits mentionnés "A" :

↓

<p>Le père et la mère du petit-Julien</p>	<p>Jamais il n'y eut de meilleurs parents que le père et la mère du petit-Julien. Hs Le père et la mère de Julien habitaient un château, au milieu des Lgrds bois, sur la pente d'une colline. Il</p>
---	---

(6)

↓↓

Après de venir de Paris habitait un château, au milieu des bois sur
la pente d'une colline.
Les quatre tours aux angles avaient des toits pointus recouverts d'écaillles de plomb
et la base des murs s'appuyait sur des quartiers de roc qui
devaient abruptement jusqu'au fond des douves.
Les murs de la cour étaient nets comme le dal.
Après de venir de Paris habitait un château, au milieu des bois sur
la pente d'une colline.
Les quatre tours aux angles avaient des toits pointus recouverts d'écaillles de plomb
et la base des murs s'appuyait sur des quartiers de roc qui
devaient abruptement jusqu'au fond des douves.
Les murs de la cour étaient nets comme le dal.

(1) étape

↓↓

Le père et la mère de Julien habitait un château, au milieu des bois, sur
la pente d'une colline.
Les quatre tours aux angles avaient des toits pointus recouverts d'écaillles de plomb
et la base des murs s'appuyait sur des quartiers de roc qui
devaient abruptement jusqu'au fond des douves.
Les murs de la cour étaient nets comme le dal.

(2) étape

↓↓

Le père et la mère de Julien habitait
un château, au milieu des bois sur la pente d'une
colline.
Les quatre tours aux angles, avaient des toits
pointus recouverts d'écaillles de plomb, et la base des
murs s'appuyait sur des quartiers de roc qui
devaient abruptement jusqu'au fond des douves.
Les murs de la cour étaient nets comme le dal.

(3) étape

Bibliographie

- ASSADOLLAHI Allahchokr., NAMVAR MOTLAGH Bahman, *Nghdé Takvini Dar Honar va Adabiyyat*, éd. Elmi-o-Farhanghi, Téhéran, 1388/ 2009.
- BELLEMIN-NOËL Jean, *Le texte et l'avant-texte*, Coll. L, Larousse, Paris, 1972.
- BELLEMIN-NOËL Jean, *La psychanalyse du texte littéraire*, Nathan, Paris, 1996.
- BELLEMIN-NOËL Jean, *Vers l'Inconscient du texte*, PUF, Paris, 1979.
- BELLEMIN-NOËL Jean. *Avant-texte, Texte, Après-texte*, Editions du CNRS, Paris, 1982.
- BIASI Pierre-Marc de, «*l'Analyse des manuscrits et la genèse de l'œuvre*», Encyclopédia Universalis, vol. Symposium, 1985.
- DE BIASI Pierre-Marc, *Carnets de travail de G. Flaubert*, Balland, Paris, 1988.
- DEBRAY-GENETTE Raymonde, *Flaubert à l'œuvre*, coll. Textes et Manuscrits, Flammarion, Paris, 1980.
- DIDIER Béatrice et NEEFS Jacques. *De l'écrit au livre : Hugo*, coll. Manuscrits modernes, PUF, Paris, 1987.
- GENESIS, Revue Internationale de Critique Génétique, éd. Archivos, Paris, 1992.
- GRAQ Julien. *Il n'y a que des cas d'espèce*, Entretien avec Bernhild Boie, Genesis 17, Jean-Michel Place, Paris, 2001.
- GRESILLON Almuth, *Proust à la lettre*, éd. du Lerot, Paris, 1990.
- HAY Louis, *Essai de critique génétique*, coll. Textes et Manuscrits, Flammarion, Paris, 1978.
- VALERY Paul. *Variétés, Œuvres*, T. 1, Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, Paris, 1957.
- YUNG Carl Gustave, *Psychologie de l'Inconscient*, Références, Paris, 1913.